



INTERVENTION SUR L'ETAT DES LIEUX

(Philippe Morin, Directeur d'Algora)

L'objet de cette brève intervention (10 minutes) était de faire un point (très) synthétique sur les mouvements perceptibles dans notre domaine de préoccupations, la FOAD prise au sens large du terme, en sélectionnant quelques observations et en détaillant quelques points significatifs.

Ces observations relèvent de trois champs :

- celui des pratiques de FOAD et les ingénieries qui les sous-tendent ;
- celui de la technologie et plus précisément de l'évolution des outils que cette technologie met aujourd'hui à disposition (aboutissant aux technologies dites « éducatives ») ;
- celui du marché.

1. Pratiques et ingénieries

Le passage du tout en ligne vers les dispositifs hybrides conduit progressivement à se poser autrement la question de la ressource pédagogique.

De la confusion entre ressource et contenu (éventuellement modularisé ou granularisé), nous tendons à passer désormais à une conception élargie où la ressource, s'intègre dans un dispositif de formation¹, comprend :

- le contenu
- les supports technologiques qui permettent sa diffusion
- les médiations nécessaires aux apprentissages.

Autrement dit, il convient de considérer la ressource comme une association entre des contenus plus ou moins formalisés et des interactions humaines plus ou moins médiatisées technologiquement.

Logiquement cela conduit les acteurs à infléchir leurs pratiques vers trois démarches concourantes² :

- l'intégration des ressources dans les dispositifs en fonction du degré de distance et d'ouverture des dispositifs,
- la recherche de la technologie idoine (édition, communication, traçabilité...),
- la transformation des organisations de travail (rôle du formateur, répartition des tâches, partenariats externes...).

¹ Voir les articles parus sur la question, accessibles sur le site d'Algora : <http://ressources.algora.org/>

² Démarches détaillées et décortiquées dans le « Référentiel des Bonnes Pratiques »

2. Technologie

Sur le champ de la technologie, le fait « nouveau » majeur semble constitué par l'émergence d'outils nouveaux qui permettent à des non techniciens d'utiliser, voire de construire des outils auparavant trop complexes qui nécessitaient une forte expertise technique. Ces outils relèvent de deux catégories :

- les outils générateurs, permettant la création et la mise en forme numérique de contenus), souvent appelés « builders ». la gamme en est assez vaste, allant du Powerpoint sophistiqué à des ateliers logiciels de production complexes et complets ;
- les outils de communication, permettant une interaction distante entre formateurs et apprenants, à l'instar des outils de type « wiki »³ qui comportent une triple dimension d'assistance en termes de conception⁴, de publication⁵ et de travail coopératif⁶.

La gamme d'outils disponibles permet donc à chacun de trouver chaussure à son pied en fonction de l'expertise technique dont il dispose, des objectifs pédagogiques poursuivis de l'ambition et de la taille du dispositif de formation concerné. Dans un monde de la formation précisément caractérisé par une grande diversité de dispositifs, cela pourrait constituer une avancée importante.

Cette évolution de l'outillage technologique a pour première conséquence (de principe) de rendre possible un gain économique du fait de l'économie de moyens ainsi introduite: la progressivité et l'adaptation à la diversité des dispositifs et à leurs ambitions, doit permettre de réduire l'investissement en temps et en argent. On devrait ainsi se rapprocher d'un investissement ordinaire dans la conception / création d'un dispositif classique).

Seconde conséquence, d'ordre pédagogique celle-là : cette nouvelle génération d'outils devrait permettre un gain potentiel d'efficacité. Les nouveaux outils de communication plus souples de création et d'usage facilitent l'interaction, l'initiative du formateur et de l'apprenant, leurs échanges vers le travail un travail de plus en plus coopératif, se rapprochant de plus en plus d'un travail de production (la pédagogie devient « qualifiante » en quelque sorte, ou à minima vers une pédagogie de projet (dont on sait depuis longtemps qu'elle constitue la seule voie d'accès au savoir de publics relevant de ce qu'il est convenu d'appeler l'insertion).

3. Le marché

Il convient tout d'abord de rappeler qu'on est très loin des chiffres annoncés il y a 3 ou 4 ans⁷.

³ Site web dynamique dont tout visiteur peut modifier les pages à volonté. Il permet à la fois de diffuser et de structurer l'information, voir par exemple : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Accueil>

⁴ Exemples d'outils de conception de sites Wiki : Media Wiki - <http://wikipedia.sourceforge.net/>, Dot Clear - www.dotclear.net/, WikiNi - www.wikini.net/

⁵ Exemples de règles de publication : www.wikini.net/wakka.php?wiki=DocumentationUtilisateur

⁶ Wikipedia et son projet d'encyclopédie coopérative en est le meilleur exemple : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Accueil>

⁷ Voir actes des précédentes rencontres du FFFOD, notamment les 2èmes, accessibles sur le site du Forum

Il est toujours aussi difficile de mesurer des grandeurs. Cette difficulté est accrue par une segmentation de plus en plus difficile à opérer entre les acteurs et les services qu'ils proposent.

Nous assistons à un phénomène de « banalisation » progressif, qui tend à réduire la spécificité supposée antérieurement de la FOAD (e-learning, e-formation, TICE...). Ce phénomène est lui-même très lié à la banalisation de la technologie, celle évoquée plus haut du côté des professionnels, et celle liée à la généralisation de ses usages du côté des apprenants, qu'ils soient privés ou professionnels.

A défaut d'éléments quantitatifs fiables, contentons-nous du plan quantitatif, qu'observons-nous ?

Du côté de l'offre, d'une part les frontières entre formation, gestion des connaissances, et plus largement la gestion des ressources humaines tendent à s'effacer, d'autre part la relation entre les métiers (formation, édition, production, développement informatique...) évolue vers une intégration de plus en plus forte, au sein des organisations et en termes de compétences pour les professionnels.

Du côté de la demande et donc des clients (on ne retiendra ici pour le moment que les financeurs), l'évolution en cours de l'environnement législatif et réglementaire (loi sur la formation tout au long de la vie, lois de décentralisation) constitue un facteur déterminant : il concerne deux acteurs et commanditaires majeurs de la formation professionnelle, il redéfinit les règles du jeu Il s'ensuit (au moins provisoirement) de l'incertitude, défavorable à la prise de décision et donc à la commande.

De ces quelques réflexions sur le marché se dessine une conséquence quant à la définition des prestations, point de confrontation entre l'offre et la demande. Cette conséquence étant en relation directe avec l'ingénierie et la technologie évoqués plus haut, elle peut servir de conclusion à l'ensemble du propos.

Le concept de FOAD satisfaisant au plan théorique, devient trop restrictif pour sa diffusion sur le marché. En quelque sorte, il nous « plombe » en terme marketing, et ce pour deux raisons. Pour comprendre ce concept, il faut précisément faire ce petit « détour théorique » qu'on ne peut exiger des clients, surtout a priori. Il porte sur les modalités (qui certes transforment les dispositifs, mais indirectement), et des modalités il y en a d'autres qu'on ne peut négliger, l'alternance par exemple. La perte de spécificité du champ devrait nous pousser à nous définir autrement. Il convient probablement de réfléchir à un ou à des termes définissant le souci d'évolution des systèmes de formation et d'innovation autrement : l'individualisation et la flexibilité, voire la personnalisation reviennent en force...

Sachant que même si la pertinence des nouvelles pratiques est (presque) démontrée, leur déploiement à grande échelle est encore loin d'être acquis. A ce niveau le problème central reste le suivant, brutalement formulé : faire mieux et plus à moyens sensiblement constants.

Philippe Morin
directeur d'ALGORA